

Anna Grazi et ses 1 000 facettes partent s'exposer à Marseille

C'est un Salon du livre qui, chaque année, s'ouvre à d'autres genres et invite des artistes. Cette fois, c'est vers Anna Grazi que les organisateurs se sont tournés.

L'artiste cortenaise accrochera donc ses toiles rue Sylvabelle dès ce week-end, et jusqu'au 16 février.

L'occasion d'aller creuser un peu plus avant dans l'œuvre de cette femme qui, et c'est elle qui le dit, est « *considérée comme une émergente, après trente ans de carrière* ».

N'allez pas chercher un problème de talent, elle en a à revendre. Disons qu'en l'occurrence, ce serait plutôt sa volonté d'indépendance qui serait « en cause ». Elle refuse les entraves, brise les moules, va là où elle le décide... Une seule obligation : rester libre, dans son style, dans son esthétique, dans son message.

Son style, justement, est aussi mouvant que les reflets du soleil sur l'eau. Et de l'un à l'autre, il est impossible pour l'observateur d'identifier l'auteur. C'est justement ce qui plaît à l'artiste : « *À mes premières amours, je faisais du figuratif, avec des couleurs très sombres. On m'appelait le peintre triste.* »

Et puis un tournant radical. La citadelle de Corte, le clocher de l'église se parent de couleurs pétantes. Pourquoi un tel changement ? Anna Grazi n'en sait rien. Pas de fracture dans sa vie, pas d'envie de tout jeter en l'air. « *Aujourd'hui, sourit-elle, les couleurs me posent un problème. C'est peut-être la matu-*



Anna Grazi a reçu le prix Toile d'Or au Salon d'automne 2013. Ce week-end, elle sera au Salon du livre à Marseille.

(Photo Jeannot Filippi)

rité, allez savoir... Je ne veux pas que l'on me reconnaisse au premier coup d'œil. Ça signifierait alors que j'ai tout dit. C'est un peu la mort de l'artiste. »

« *Je peux passer des mois sur une toile. Il faut que ça avance vite mais en même temps, je travaille sur la longueur, directement sur la toile, sans croquis. Je peux utiliser du papier de soie, du papier journal pour faire des reliefs, de la pâte à structurer... Le motif apparaît progressivement. Et puis parfois, j'arrête, je détruis, je recommence, je recycle.* »

Un travail de création à l'aveugle, sans filet.

Aujourd'hui donc, troisième

style. Et effectivement, il apparaît plus abouti. Une matière acrylique travaillée au couteau, des jeux de reliefs et d'aplats, des couleurs chaudes, un motif qui oscille entre figuratif et abstraction... Il y a quelque chose d'ethnique dans ces toiles, d'apaisé et de combatif en même temps. Dur à expliquer.

La Chine, New York Paris...

Quoi qu'il en soit, ce nouveau style est apprécié, puisque c'est grâce à lui qu'Anna Grazi a pu établir des contacts avec tout un tas de galeries.

« *En 2012, j'ai présenté la*

« *Reine rousse* » au Salon d'automne. Il a été remarqué, et tout est parti de là. À la suite, j'ai été contactée par plus de dix galeries. En ce moment, le tableau est à Aix. Il était à Paris avant, et sera à Marseille ce week-end. »

Entre les galeries insulaires Collect'Art et Fronte di Mare où elle est permanente, le Grand Palais à Paris, la Belgique, New York, un grand resto dans le XVI^e où elle s'occupe de la déco, un projet en Chine et le prochain Salon d'automne, Anna Grazi n'a pas franchement le temps de souffler.

Pourvu que ça dure.

MoQ